

Dossier réalisé par Bosco d'Otreppe

Le niveau de l'enseignement flamand baisse

Inégalités. Bien que la Flandre reste parmi les meilleurs systèmes scolaires d'Europe, les tests internationaux Pirls et Pisa indiquent une baisse du niveau en sciences, mathématiques et lecture depuis quelques années. Mais ils notent surtout une croissance des inégalités entre les écoles. Si beaucoup voient dans ces inégalités une cause de la baisse du niveau moyen, ce n'est pas le cas de la N-VA.

Colloque. Ce 10 novembre à Bruxelles, l'Appel pour une école démocratique (Aped) organise un colloque intitulé "Regards croisés Nord-Sud sur l'école en Belgique". Informations sur le site skolo.org.

■ Depuis des mois, la N-VA, qui lorgne le portefeuille de l'enseignement, affronte le réseau catholique flamand.

■ Jusqu'à vouloir amoindrir – comme la gauche – le pouvoir des réseaux.

Lieven Boeve défend ses écoles.

Le conflit fait rage entre la N-VA et l'enseignement catholique flamand

Le conflit a pris les traits d'une manifestation locale. Il y a deux semaines, 800 élèves, de noir vêtus, ont envahi les rues de la ville flamande de Roulers pour manifester contre des évolutions structurelles imaginées par le groupe scolaire Saint-Michel. Les manifestants voulaient dire leur opposition à des changements que veut apporter la direction du groupe – à savoir une collaboration plus importante entre ses différentes écoles et une plus grande uniformité des programmes de cours au début de la scolarité secondaire. Ce conflit s'inscrit dans un contentieux plus large sur

la façon d'organiser l'enseignement. Comme l'évoquait *De Morgen*, derrière les slogans entendus à Roulers se cachait le discours que la N-VA délivre à l'encontre de l'enseignement catholique flamand.

Depuis des mois en effet, le parti nationaliste mène une guerre ouverte contre la politique du réseau catholique. Celui-ci a notamment pour volonté d'organiser une école plus inclusive et accueillante pour la diversité. Le 3 septembre, c'était d'ailleurs le président du parti, Bart De Wever lui-même, qui envoyait les plus gros missiles. Sur Radio 1, il affirmait qu'une telle politi-

que, soucieuse du bien-être de chaque élève, se réalisait au détriment de l'excellence.

La communauté prime sur l'individu

Dans l'enseignement catholique flamand, renchérit la N-VA auprès de *La Libre*, "il existe des personnes qui ne se préoccupent que du bien-être des élèves et ne veulent pas accepter que travailler un texte difficile puisse être motivant. Nous aussi souhaitons que l'élève ait envie de venir à l'école, que les leçons soient agréables, qu'il y ait du matériel, que l'élève se reconnaisse en classe, mais ce n'est pas le but de l'enseignement, c'est le moyen par lequel les enfants se lient aux leçons".

"Ce n'est pas le but de l'enseignement..." Serait-ce la question des finalités à lui donner qui distingue la

N-VA dans les débats relatifs à l'école?

Trois points sont essentiels pour comprendre les nationalistes. Le premier est que la politique scolaire de la N-VA s'inscrit dans la vision conservatrice du parti. Pour elle, la communauté prime sur l'individu. L'école doit donc introduire le jeune dans une communauté et une culture qui, si elles évoluent, lui préexistent et rassemblent chacun par-delà les différences particulières. C'est au sein de la communauté que le jeune construira son identité, et par son héritage culturel qu'il recevra les clés de son émancipation. Si l'on simplifie, une telle conception se traduit dans les classes par un enseignement davantage centré sur des savoirs que les élèves ont à recevoir.

Pour les "progressistes", la communauté n'est pas absente, mais le focus est plutôt placé sur l'individu. À travers une approche centrée sur les compétences par exemple, on répètera à l'élève qu'il est capable de construire les savoirs comme la société à laquelle il appartient. Ce n'est donc pas tant la communauté qui le structure que lui qui contribue à la bâtir.

Entre ces deux positionnements, ici trop rapidement esquissés, l'enseignement catholique cherche un juste milieu. Mais sur le versant culturel, en souhaitant par exemple offrir une place plus grande aux élèves de culture musulmane pour qu'ils puissent s'exprimer "à travers l'école du dialogue catholique", il ne rencontre pas les souhaits de la N-VA. Pas

plus sur la question du port des signes distinctifs, sur laquelle il se montre plus ouvert que les nationalistes.

Miser sur les talents

Si la N-VA est un parti conservateur, c'est aussi un parti de droite. Pour penser l'école, les nationalistes se détournent de la sociologie et rejoignent des psychologues, à l'instar de Wim Van den Broeck de la VUB ou de Wouter Duyck de l'UGent. Fidèle à l'anthropologie de droite, la N-VA considère que l'homme naît marqué par des inégalités, des talents particuliers et des limites. Pour elle, l'homme n'étant ni indéterminé, ni totalement malléable, ni même naturellement bon, ce ne sont donc pas des réponses institutionnelles (décret inscription, tronc commun...) qui permettront de favoriser l'égalité.

C'est ainsi que pour réduire les inégalités sociales, Wouter Duyck, au lieu de soutenir un tronc commun de cours pour tous les élèves jusqu'à l'âge de 15 ans, prônera au contraire une orientation précoce à 12 ans, sur la base de tests cognitifs qui permettraient de comprendre, d'accompagner et de miser sur les talents particuliers de l'enfant. Pour le dire vite, la N-VA croit difficilement aux réponses globales. Elle bâtira sa politique en fonction de la nature humaine qu'elle cherchera à dépasser par la culture, les mœurs ou l'ambition, plutôt que par des réformes institutionnelles. Ce point aussi suscite des divergences entre le parti et l'école catholique.

L'avenir des réseaux

Enfin, si la N-VA s'oppose spécifiquement à l'enseignement catholique, c'est aussi parce qu'elle *"n'est pas friande des corps intermédiaires au sein d'une société"*, analyse Dirk Jacobs, professeur de sociologie à l'ULB. Or, *"l'enseignement catholique en est un puissant. L'objectif du parti n'est pas de prôner un réseau unique, mais de renforcer le pouvoir des écoles d'un côté et du politique de l'autre"*.

Le réseau catholique doit-il craindre pour son avenir? *"Pas encore, conclut Dirk Jacobs. Pour l'instant les partis de gauche ne suivent pas la N-VA sur cette question des réseaux. Mais les nationalistes feront clairement campagne autour de l'école."*

“En s’opposant à nous, la N-VA cherche un bouc émissaire”

Lieven Boeve est le directeur-général du Katholiek Onderwijs Vlaanderen qui, à l’instar du Segec au sud du pays, encadre et accompagne les écoles catholiques flamandes. Son réseau représente environ 60% des élèves de l’enseignement primaire, et 72% de l’enseignement secondaire.

Comment expliquez-vous l’opposition que la N-VA mène à votre rencontre ?

Je l’explique d’abord pour une raison idéologique. La N-VA, héritière de la Volksunie, a toujours été opposée aux corps intermédiaires de la société civile. Cela la dérange que nous puissions jouer un rôle alors qu’elle promeut le primat du politique. Notre positionnement majoritaire dans l’enseignement agace d’autant plus ses membres que nous émanons du monde catholique considéré comme proche des chrétiens-démocrates. Leur opposition à notre rencontre s’inscrit donc d’abord dans leur opposition à la plupart des corps intermédiaires.

Mais il y a aussi une opposition éducative, pédagogique...

Oui. La N-VA met en opposition ce que nous voulons lier. À la suite d’études qui prouvent qu’un élève apprendra mieux le néerlandais s’il maîtrise sa langue maternelle, nous voulons aussi aider le jeune dans l’apprentissage de celle-ci. La N-VA considère, elle, que cela va à l’encontre du néerlandais. De même, l’égalité des chances ne s’oppose en rien à la recherche de l’excellence dans notre esprit. Ce n’est pas l’avis des nationalistes. On s’oppose aussi dans le dé-

bat sur les savoirs et les compétences. L’apprentissage des savoirs et celui des savoir-faire sont pour nous liés. Pas dans leur esprit. Début septembre cependant, une étude de l’Itinera Institute nous donnait raison. Elle démontrait que 38% des écoles catholiques parvenaient à combiner, avec un succès particulier, excellence et égalité des chances.

La N-VA affirme que votre discours est en décalage avec celui tenu par les directions et les enseignants. Que répondez-vous ?

Tous nos points de vue sont partagés par la plupart de nos écoles membres. À cet effet, nous avons revu la structure de notre organisation pour offrir à nos membres un pouvoir décisionnel plus important qu’auparavant. Bien sûr, il y a toujours des personnes qui sont en désaccord avec les décisions prises mais les accusations de la N-VA ne correspondent pas à la réalité.

Le niveau de l’enseignement flamand baisse-t-il ?

Les causes des difficultés que rencontre l’enseignement flamand sont multiples. Elles sont dues à la diversification et à la pluralité du public scolaire et de la société. Cette même société est à son tour plus complexe à connaître et à comprendre. Et puis il y a aussi le niveau des enseignants qui chute depuis plusieurs années. Le métier est dévalorisé, et on ne recrute plus parmi les meilleurs étudiants. Si le niveau baisse, les raisons sont donc multiples et méritent en ce sens des réponses nuancées et complexes. La N-VA cherche quant à elle un bouc émissaire. C’est plus simple.